

Owali Antsia

EDING

Les liens sacrés

TOME 2

Photo de couverture réalisée par Olstr8Designfx
Modèle : Elisabeth

ISBN : 978-2-9557978-9-1
© Owali Antsia, 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

« Nous ne sommes jamais aussi mal protégés
contre la souffrance que lorsque nous aimons. »

Sigmund Freud

1. Plan d'attaque

Yaoundé

Aéroport international de Yaoundé-Nsimalen

Vendredi – 19 h 21

Adossée contre un poteau du hall des arrivées, je repensais à toutes les galères qui m'étaient tombées dessus ces deux derniers mois, depuis le jour où j'avais accepté la proposition de Ben d'entretenir avec lui une relation exclusive, le temps qu'il fasse les démarches pour obtenir le divorce. Après m'avoir fait rêver au cours d'un inoubliable week-end à Sao Tomé, les semaines qui avaient suivi notre retour à Yaoundé avaient été cauchemardesques. Sans raison aucune, Benoît avait disparu de la circulation, me laissant dans l'incompréhension la plus totale. J'avais espéré qu'il ait une excuse valable, que c'eût été un simple malentendu. Hélas, sans que rien l'eût présagé, Ben était revenu sur ses intentions de se séparer de sa femme et – pire – ne souhaitait plus entendre parler de moi ce, en dépit du fait que je sois enceinte de lui. Depuis trois semaines, je vivais un enfer. Heureusement que j'avais trouvé un plan de relance en la personne d'Andy. Tel un ange venu du ciel, ce faux frère de Ben était tombé à point nommé pour m'aider à tout faire rentrer dans l'ordre.

Georges et Rose firent enfin leur apparition. Je leur fis signe de la main puis allai à leur rencontre. Alors que Rose réajustait son sac à l'épaule, je remarquai d'emblée un gros caillou scintillant sur son annulaire gauche.

Non ! Ne me dites pas que...

— Pause, monsieur et madame, les stoppai-je dans leur marche. Qu'est-ce que cela signifie ?

Rose baissa les yeux vers son doigt que je pointais et se mit à sourire de toutes ses dents.

— C'est ce que tu vois, petite impolie, répondit Georges à sa place. On ne t'a pas appris à saluer les gens ?

Sans faire attention à sa remarque, je gardai les yeux rivés sur Rose qui ne faisait même pas semblant d'être heureuse.

— Petite cachottière ! Tu vis un gros truc comme ça et tu n'en parles pas à ta belle-sœur personnelle ? Je savais que tu ne m'aimais pas ! m'offusquai-je faussement.

Je croisai les bras sur la poitrine et détournai ma tête pour boudier. Mon frère pouffa et passa devant moi.

— Dis-moi où est-ce que tu as garé ta voiture et donne-moi les clés, je n'ai pas de temps à perdre avec ton cinéma.

— Georges chéri, sois compréhensif, elle a tout à fait le droit d'être vexée, fit Rose en tentant de prendre mon parti. Je suis désolée, Domi, mais pour ma défense, c'était une surprise donc s'il faut t'en prendre à quelqu'un, c'est à ton frère.

— Oui, ça, c'était sûr ! m'exclamai-je. Un mauvais comme ça, il fallait même lui dire « non » !

— Sorcière ! me lança-t-il alors que Rose riait aux éclats.

— On vole la nuit ensemble, n'est-ce pas ? Rose, tu as vraiment fait une erreur, je t'assure. Mais viens même bien me raconter comment il s'est arrangé. Monsieur, il faut tirer les bagages !

Je bloquai le bras de Rose sous le mien et la tirai vers la sortie tandis que mon frère rouspétait dans mon dos.

Nous étions vendredi soir et j'étais venue récupérer mon couple préféré à l'aéroport car il s'était enfin décidé à venir

passer le week-end à la maison. Je me demandai quelle « eau courage » mon frère avait bu pour se pointer avec elle à la maison alors qu'il vivait maritalement sans que les parents en soient informés. Maintenant que je découvrais ce qu'il avait fait, je comprenais mieux.

— Alors raconte-moi dans tous les détails comment ça s'est passé ! D'abord, il t'a dit quoi par rapport à la fille avec qui on l'avait vu à son insu ?

— Sur le coup il ne m'a rien dit, mais ce n'est qu'une fois la surprise dévoilée que j'ai compris. C'est une amie qui l'aidait à faire son choix.

— Et pour une surprise, c'en est une ! Mais raconte, *aka*. Où est-ce que ça s'est passé ? Comment il a fait sa demande ? Je veux tous les détails !

— Ha ha ha ! Tu as fini de boudier ? Fille pointue.

— C'était pour te déranger, non, toi-même tu sais que, blague à part, je suis contente pour toi.

— C'est gentil ma chérie. Je te dis que ton frère m'a fait les choses des films, oh !

— Mais qu'est-ce que tu croyais ? Les Africains savent être romantiques quand ils veulent, hein !

— Vraiment ! Je n'ai rien vu venir. Comme il y avait beaucoup de tension entre nous ces derniers temps, un soir en rentrant il me dit qu'il m'invite passer un week-end à Kribi histoire de changer d'air. Nous sommes donc arrivés à l'hôtel Ilomba le vendredi en fin de soirée. Alors que je m'attendais à passer un moment tranquille en amoureux, j'y ai retrouvé une quinzaine d'amis – certains venant même du Gabon – qu'il avait mis dans la confidence.

— Oh, comme c'est mignon ! m'extasiai-je. Mais ça aurait encore été plus beau si j'avais été là.

Je me retournai vers Georges :

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— Avec ta bouche qui n’a pas d’aérofrein, je ne voulais pas prendre le risque qu’il y ait une fuite. Sinon, tu es encore garée loin ?

— Il faut marcher seulement.

Je lui tirai la langue et me tournai à nouveau vers Rose.

— Raconte ta chose, mon amie, qu’est-ce qu’il s’est passé ensuite ?

— Ben, on a fait la fête tout le week-end. Beach-volley et barbecue sur la plage, excursions jusqu’aux chutes de la Lobé... Bref, un week-end de rêve, quoi !

— J’imagine !

— Dimanche après-midi, alors que nous profitons de nos dernières heures de farniente sur la plage avec les filles, ma chanson préférée s’est mise à retentir depuis le restaurant de l’hôtel. Je me suis levée d’un bond et j’ai commencé à danser. Spontanément, les filles m’ont suivie et on s’est toutes mises à faire les folles. Dans la bonne humeur générale, les garçons nous ont rejointes. À la fin de la chanson ils ont tous formé un cercle autour de Georges et moi puis ce dernier a posé un genou dans le sable...

Folle de joie, je me mise à crier en sautant sur elle pour la congratuler. J’étais si heureuse pour eux que j’en avais les larmes aux yeux. Je me tournai vers mon frère pour le féliciter mais, ma bise à peine faite, il demanda à nouveau l’emplacement de ma voiture.

— Rho, c’est bon elle est là, lui indiquai-je en actionnant l’ouverture centralisée. Plus rabat-joie que toi, on meurt.

Il ne releva pas ma remarque mais fronça les sourcils en fixant le véhicule que je venais d’ouvrir.

— Depuis quand tu as un *Touareg*, toi ?

Je souris.

— Hein ? Han ça ? C’est la voiture de mon prétendant, la mienne est au garage.

— La voiture de ton quoi ?! répéta-t-il, subitement pris par une quinte de toux.

Rose et moi ne pûmes nous empêcher de rire face à sa réaction. Mon frère était tellement jaloux. Il se doutait qu'à mon âge j'avais des petits amis, mais il n'en avait jamais vu et, à la limite, ne voulait même pas en entendre parler.

— Chéri, je suis vraiment fatiguée, lui indiqua Rose. On peut y aller ?

Après m'avoir lancé un regard assassin, il consentit à mettre les bagages dans le coffre puis nous nous mîmes en route.

— Ça tombe vraiment bien que vous soyez là, vous allez pouvoir m'aider dans mon déménagement, leur annonçai-je une fois sortis de la zone de l'aéroport.

— Ton déménagement ? s'étonna Georges. Où vas-tu ?

— Eh bien, je me suis pris un appartement à moi, cher grand frère. Tu ne pensais tout de même pas que je passerais toute ma vie sous le toit des parents.

— Et comment comptes-tu payer ton loyer ? Ça ne sert à rien de quitter le domicile familial si tu es toujours dépendante financièrement.

— Georges, pour ta gouverne, je ne suis plus une petite fille qui vit aux crochets de ses parents depuis belle lurette. Ce n'est que pour des raisons de commodités que j'ai préféré jusqu'à présent continuer à être chouchoutée par Mema. Aujourd'hui la donne a quelque peu changé...

— Ah oui ? Et en quoi ?

— Ben, j'ai grandi...

— Mais encore ?

— J'aspire à plus d'indépendance et je veux me poser. J'ai trouvé un boulot et comme bientôt je vais être...

Oups ! Qu'est-ce que j'allais dire là ?

— ... bientôt tu vas être ?

— Heu... Je vais... Je vais me fiancer.

— Ben voyons ! Et on pourrait savoir à quel individu ?

— Oh, tu ne vas pas tarder à le connaître, il est à la maison en ce moment même, souris-je discrètement, le sentant de plus en plus à cran.

— Ah ça ?? C'est déjà à ce stade? s'étonna Rose. Et dire que tu me reprochais de te cacher des choses, je vois que tu ne fais pas mieux en fait ! Il sort d'où ? Vous vous connaissez depuis combien de temps pour que tu l'aies déjà présenté à tes parents ?

— Oh, c'est tout récent... Bon, à vrai dire, on n'est pas encore techniquement ensemble, mais ce n'est qu'une question de temps.

— OK je vois, lâcha Georges, exaspéré. Bon, je ne sais pas dans quel délire tu t'es mise mais, de grâce, laisse-moi en dehors de ça. Tu sais que je ne suis pas dans les bêtises.

— Georges, tu pourrais quand même l'encourager et la féliciter pour le grand pas qu'elle est en train de franchir...

— C'est ça ! Félicitations. J'espère seulement que c'est un aller simple que tu comptes faire.

Je ne pris même pas la peine de répondre à son attaque. Mon frère était certes plus cool que mon père, mais s'il y avait bien un point sur lequel ils étaient tous les deux d'accord, c'était sur le fait qu'ils ne croyaient absolument pas en moi. Si pour mon père, c'était pour des raisons totalement farfelues – à mon sens –, pour Georges en revanche, je reconnaissais que je l'avais un peu cherché.

Pendant longtemps il m'avait encouragée à me battre pour poursuivre mes études et n'avait pas hésité à jouer de ses relations pour me trouver des stages. Mais lorsqu'après mon bachelor, j'avais décidé d'arrêter mes études et refusé le poste de chargée de communication que me proposait un de ses amis dans sa société, il m'en avait voulu et avait

conclu que, dépourvue de la moindre ambition, je ne réussirais jamais rien dans la vie.

Il était vrai qu'une pareille opportunité ne se refusait pas. Mais il ignorait que son ami m'avait fait une proposition plus qu'indécente en échange de ce fameux poste en or. Compte tenu de la confiance qu'il lui vouait, je n'avais pas jugé utile de lui donner des détails. J'avais pris sur moi en me jurant qu'un jour je leur prouverais à tous que je n'étais pas la moins que rien qu'ils me considéraient être.

À notre arrivée, le gardien se précipita pour ouvrir ma portière. Avant qu'il ne déroule son chapelet d'excuses pour l'attente qu'il nous avait infligée, je lui ordonnai de monter rapidement les valises des voyageurs dans la chambre de Jennifer qui occuperait ma chambre le temps de leur séjour.

— *Kie Domi* ! Pourquoi tu parles mal au papa, là ? me reprocha Rose.

— Quel papa ? C'est ton papa ? Pardon ma belle, allons seulement à la maison, il faut laisser sa part de côté.

Nous nous dirigeâmes vers la maison. Je les laissai passer devant. À peine eurent-ils franchi le seuil de la porte que des cris et des éclats de rire retentirent dans la maison.

Ma mère, en larmes, s'était jetée dans les bras de son fils. Sa joie était telle qu'on aurait dit que cela faisait une éternité qu'elle ne l'avait pas vu. Elle l'embrassa, lui pinça les joues, lui palpa les bras comme si elle évaluait la fermeté d'une mangue sur l'étal d'un marché.

— Ah ça ! Je vois que tu as bonne mine ! s'exclama-t-elle. Ma belle-fille te garde donc bien. Viens par là, Rose, depuis le temps qu'on t'attend ici, enfin tu t'es décidée à nous rendre visite.

— Si ça ne dépendait que de moi, tu sais bien que je serais venue depuis, maman Maguy.

Et ce fut reparti pour une nouvelle tournée d'accolades. Certainement alerté par le bruit, mon père apparut en haut des escaliers, suivi de près par Andy. Ces deux décidément ne se lâchaient plus.

— Ah enfin vous êtes là, nous ne vous attendions plus !

Il descendit, les embrassa chaleureusement puis fit les présentations.

— Andy, voici mon fils Georges dont je t'ai parlé et qui a rejoint le cabinet de Douala géré par mon frère depuis... quoi ? À peu près un an et demi si je ne me trompe pas ?

— Oui c'est cela, bientôt deux ans même.

— Oui voilà. Georges, Andy est un jeune avocat qui bosse chez *Robertson Law Partners*, un grand cabinet londonien. Il est actuellement en prospection car il aimerait s'installer dans la sous-région, l'appel du sang est trop fort.

— Ah, mais c'est une excellente chose, ça ! J'ai un ami nigérian que tu devrais peut-être rencontrer...

— Ce serait avec plaisir. Enchanté Georges, Rose.

Les voyant échanger avec tellement d'aisance, je ne pus m'empêcher de me faire la réflexion qu'avec son air sympathique, Andy n'allait vraiment pas avoir de mal à se frayer une place dans la famille. Ils l'avaient déjà tous pratiquement adopté.

— Mademoiselle, voici les clés de la voiture ! me surprit le gardien en apparaissant dans mon dos.

Je lui lançai un regard mauvais. Il baissa les yeux et affaissa ses épaules.

Tout ça pour me faire passer pour une méchante.

Il disparut après que j'eus arraché les clés de ses mains. Je me dirigeai vers Andy pour les lui remettre.

— Merci beaucoup... Tu pourras vérifier, je n'ai fait aucune égratignure.

— Oh, inutile. Je te fais confiance, jugea-t-il utile de préciser en me faisant un clin d'œil.

Je souris et détournai le regard.

— Bon, les filles, vous venez prendre les plateaux pour l'apéritif ?

— Bien sûr, maman Maguy ! répondit précipitamment Rose.

J'arquai un sourcil d'étonnement face au zèle dont avait fait preuve cette dernière.

— Je vais déposer mon sac d'abord. Tu veux peut-être que je prenne le tien, Rose ?

— Heu... oui. Merci.

Je montai avec tous les effets pendant que les hommes allaient s'installer dans le premier salon, celui que Pepa réservait à ses invités de marque.

Je fis signe aux jumeaux de descendre pour saluer les personnes qui venaient d'arriver et allai m'enfermer dans ma chambre. Mes escarpins ôtés, je m'octroyai deux minutes de repos sur mon lit.

La fatigue commençait à vivement se faire ressentir. J'avais hâte d'avoir un chez-moi parce qu'à la maison il m'était quasiment impossible de me reposer sans prendre le risque d'éveiller les soupçons sur mon état. Je n'avais pas encore décidé du moment où j'annoncerai officiellement ma grossesse aux parents mais le plus tard serait le mieux. Même si ma mère me lançait des regards appuyés, n'ayant aucune certitude, elle ne me disait rien.

Allongée sur le dos, je caressai mon ventre en peaufinant mon plan. Il fallait que je la joue très finement. Je n'avais pas beaucoup d'options en cas d'échec.

Première étape : manifester subtilement de l'intérêt à l'égard d'Andy. Je pouvais d'ores et déjà cocher cette case.

Deuxième étape : le fréquenter ouvertement et faisant attention à ce qu'il ne se rende pas compte que j'avais juste envie de l'utiliser.

Troisième étape : rendre fou de jalousie Ben. Il avait beau faire le gros dos, au regard qu'il m'avait lancé le jour de la fête, je savais qu'il n'était pas aussi indifférent qu'il voulait le faire croire.

Je devais lui donner une bonne leçon. Qu'il comprenne que je n'étais pas une chaussette dont il pouvait se débarrasser quand il n'en avait plus besoin. J'étais sa future femme, il me l'avait promis. Bien que je sache que les promesses n'engageaient que ceux qui y croyaient, je me refusais de penser qu'il avait pu me mentir pendant tout ce temps. Et puis, j'étais la mère de son futur enfant, merde ! Il ne pouvait pas me faire croire qu'après l'avoir tant désiré il n'en avait plus rien à faire ! Non, ce n'était tout simplement pas possible.

S'il... non, quand il sera revenu à de meilleurs sentiments, on pourra enfin continuer là où on s'était arrêtés. Mais à l'unique condition qu'il divorce et se présente à mes parents, pas avant ! Oui. Comme ça, au moins, la quatrième étape qui consistait à se débarrasser d'Andy pourrait être mise aisément à exécution.

Je fixai l'écran de mon téléphone.

Oh, et puis zut ! Qu'est-ce que ça te coûte de lui donner une ultime chance ? Après tout, c'est toi la fautive au départ.

Je composai son numéro et comme je pouvais m'y attendre, il ne décrocha pas.

Soit ! Tant pis pour lui !

Je me levai, allai me débarbouiller et revêtis quelque chose de plus ample. Après une petite retouche maquillage,

je descendis rejoindre les autres. Tout le monde discutait et rigolait un verre à la main. Andy me sourit dès qu'il me vit.

C'est bien mon coco, continue à me faciliter la tâche comme ça. Tu ne seras vraiment pas difficile à avoir...

Yaoundé – Quartier Etoudi

Palais de l'Unité – Présidence de la République

Vendredi – 21 h 16

Benoît Bekolo

Je sortis du bureau du vieux où je venais d'essuyer un sérieux rappel à l'ordre et me dirigeai vers le mien pour y ranger mes affaires.

Je ne comprenais plus rien. Alors que mon horizon semblait s'éclaircir, depuis quelques jours les problèmes refaisaient peu à peu surface. Des choses bizarres m'arrivaient au travail ; moi qui étais toujours soigneux et rangé, je me mettais à égarer des documents importants. Ensuite, j'avais perdu une très forte somme d'argent dans un investissement que je croyais sûr. Et enfin... Elle recommençait à hanter mes pensées. Je m'efforçais de la chasser de mon esprit, mais ça devenait de plus en plus compliqué. La revoir chez ma mère la dernière fois m'avait affecté plus que je ne voulais l'avouer. Mais je ne pouvais pas faire ça à Felicia. En même temps, si elle était vraiment enceinte de moi, je ne pouvais pas la laisser vivre ça toute seule. Je n'étais pas quelqu'un d'irresponsable. Il était peut-

être temps de tirer cette affaire au clair. Cet enfant tant désiré, s'il était vraiment là, je devais et allais m'en occuper.

Je venais d'entrer dans mon bureau et mon téléphone sonnait depuis la table où je l'avais laissé. Je le saisis et la vue du nom qui s'affichait sur l'écran ne m'enchantait pas le moins du monde. Malgré moi, je décrochai.

— Oui, Pearl, soupirai-je.

— Ben ? Je te dérange ?

— Non, qu'est-ce que tu veux ?

— Heu... tu vas rentrer tard ?

— Je n'en ai plus pour longtemps, pourquoi ?

— Eh bien je voulais savoir si tu pouvais t'arrêter quelque part pour nous prendre à manger, j'ai eu la flemme de sortir aujourd'hui, me demanda-t-elle avec une voix d'enfant.

— Hum. Dis-moi ce que tu veux ?

Elle passa sa commande et quelques minutes plus tard je sortis du palais.

Cette fille commençait à me fatiguer. Venue initialement pour une semaine, voilà qu'elle ne semblait plus du tout vouloir rentrer chez elle. Le pire dans tout ça, c'était qu'elle profitait du fait que je l'héberge pour tenter de me séduire. Perte de temps. Être une bonne cuisinière était un critère indispensable pour moi. En me contraignant à rapporter de la bouffe de l'extérieur tous les soirs, elle avait perdu tout intérêt à mes yeux.

*Yaoundé – Quartier Odza
Résidence du couple Bekolo
Vendredi – 22 h 02*

Le son du téléviseur s'élevait dans toute la maison lorsque je poussai la porte d'entrée.

— Hé ! Tu es là ? fit-elle en venant à ma rencontre revêtue d'un débardeur et d'un micro-short qui moulait à la perfection son petit corps.

Hum, elle n'a même pas peur que je la brise.

— Tu ne crains pas d'attraper froid habillée de la sorte ?

— Bof, il fait chaud dans votre pays. Laisse-moi profiter, chez moi il fait tout le temps froid, alors...

— Hum. Au fait, tu repars quand ?

— Pourquoi cette question ? se raidit-elle. Tu es déjà pressé de te débarrasser de moi ?

Heu... oui !

— Pas du tout. C'est juste que je prévois de faire un déplacement la semaine prochaine, donc tu risques de...

— Je pars dimanche ! me coupa-t-elle sèchement. Tu viens à table, je meurs de faim.

Elle m'arracha les paquets des mains et se dirigea vers la table.

Si j'avais oublié pourquoi on avait rompu, maintenant je m'en souviens. Toujours aussi susceptible.

Au lieu de la rejoindre, je montai dans ma chambre pour me changer. Avant d'ôter le pantalon de mon uniforme, je retirai mon téléphone de la poche et remarqua un appel en absence de... Dominique ?

Mon cœur manqua un battement. Malgré moi, une multitude de sentiments se mêlèrent. De la surprise, de la joie très vite remplacées par de l'inquiétude.

Et s'il lui était arrivé quelque chose ?

J'essayai de la joindre à mon tour mais après trois tentatives infructueuses, j'abandonnai. Il s'agissait peut-être d'une mauvaise manipulation. Je pris une douche et en ressortant, toutes les lumières de la chambre étaient étrangement éteintes. Une silhouette que je devinais être celle de Pearl s'approcha de moi. Je tâtai le mur à la recherche de l'interrupteur quand je sentis sa main se poser sur mon bras :

— N'allume pas...

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Que fais-tu dans ma chambre ?

— Chut... laisse-toi faire, susurra-t-elle en laissant glisser sa main vers mon entrejambe.

Merde !

2. N'est pas prétendant qui veut

*Yaoundé – Quartier Bastos
Résidence Famille Abada
Samedi – 9 h 23*

Un bruit sourd résonna sur la porte de ma chambre avant que Rose, Jen et Mema fassent leur apparition.

— Ça va, tu t'en sors ? s'enquit ma mère.

— Oui c'est bon, répondis-je en tirant le zip de ma dernière valise. Tout est bouclé.

— Vraiment ! Donc mon bébé va quitter la maison comme ça ? pensa-t-elle tout haut en balayant du regard ma chambre quasiment dépouillée de tout ce qui lui donnait vie.

— Maman, arrête de faire comme si c'était ton dernier enfant, réagit Jen. On est encore là, nous !

— Vous êtes où ? Ton frère et toi qui êtes en terminale. Après votre examen vous allez aussi partir à l'étranger. La maison-ci va seulement se vider. Nous allons rester votre père et moi à garder les murs et nettoyer la poussière sur les meubles...

Un masque de tristesse recouvrit son visage. Sans se concerter, nous lui fîmes un câlin collectif. Une fois son moral remonté, on se détacha et j'en profitai pour m'accroupir afin de vérifier que je n'avais rien oublié sous mon lit.

— Maman Maguy, il ne faut pas t'en faire. Ça va aller.

— Oui, Rose. Comme j’ai mon petit-fils qui arrive bientôt, je sais déjà qu’il y aura les cris de bébé dans cette maison.

Silence. Mon cœur manqua un battement et une goutte de sueur perla sur mon dos. À quatre pattes, la tête sous le lit, je n’arrivais plus à faire le moindre mouvement. Je me sentis mal.

Que vais-je bien pouvoir répondre quand elle me demandera l’identité de l’auteur de ma grossesse ?

— Comment tu as su ? répondit Rose avec étonnement. Même Georges n’est pas au courant.

— Je suis une mère tout de même. Ce sont des choses qui se sentent.

— Oh maman, toi et ton scanner, là ! s’écrie Jen. Mais félicitations, Rose, je suis trop contente pour toi ! Décidément, les bonnes nouvelles s’enchaînent !

Je me redressai vivement et me tournai vers Rose.

— Tu... Tu es enceinte ?

Elle me répondit d’un signe de la tête, un large sourire aux lèvres. Sans réfléchir, je sautai sur elle et on se mit à danser sur place sous les rires de Jen et Mema.

— Mais tu es à combien de mois ? On ne voit rien, tu n’as pas l’air trop mal en point.

— Oh, c’est vraiment tout récent. J’entame à peine mon deuxième mois. Je voulais profiter de notre week-end pour lui faire la surprise.

— Vraiment, vous deux, vous passez votre temps à vous faire des surprises, hein !

— Ça, c’est sûr ! renchérit Mema. En tout cas, ça veut dire qu’on doit rapidement fixer la date du mariage coutumier.

— Ah oui ! allai-je dans son sens. Déjà qu'on va devoir payer des amendes pour t'avoir enlevée de chez tes parents sans autorisation, si en plus il doit y avoir un bébé...

— Oh Domi, laisse ça ! Vous allez bien payer toutes les amendes, ricana Rose. Mes parents seront très au fait de mon état, Georges m'a trop fait tourner en rond.

— Hé Rose, ma fille, c'est comme ça que tu es ? lui reprocha Mema. Mais il faut déjà savoir dans quel camp tu veux être, hein, si ta famille veut nous dépouiller, il faut savoir que c'est aussi ta part qui va diminuer dedans.

— Ah c'est vrai aussi, réalisa-t-elle.

Nous éclatâmes de rire puis nous nous mîmes à planifier le meilleur moment pour célébrer l'union des tourtereaux. De nouveaux coups furent donnés sur la porte.

— Domi, Georges a dit qu'ils sont prêts pour aller chercher les meubles, m'annonça Jeff en passant la tête dans l'entrebâillement.

— D'accord. Le garagiste a dû laisser les clés de ma voiture au gardien ce matin. Descends mes bagages, s'il te plaît. Mema, vous êtes prête ?

— Mais oui, c'est toi qu'on attendait en fait.

— OK, bon, on y va alors.

Rose prit le volant de ma voiture tandis que je montai avec Georges et Andy qui s'était gentiment proposé pour m'aider dans mon déménagement.

— Bonjour! lançai-je à leur adresse en montant à l'arrière.

— Domi, tu abuses ! On avait dit 9 heures, se plaignit Georges en guise de réponse.

— Je sais, désolée. Bon, on va d'abord aller à l'appartement. Les filles doivent nous suivre car elles ne connaissent pas la route, ensuite on ira chez le menuisier.

— C'est quel nouveau programme, ça, Domi ? râla à nouveau mon frère.

— Mais elles doivent faire le ménage, non ? Et puis, il faut que je récupère les clés auprès du propriétaire vu que je n'ai pas eu le temps hier...

Il rouspéta encore, en vain, car en fin de compte nous fîmes comme j'avais dit. Pour ne rien arranger à sa mauvaise humeur, le propriétaire arriva en retard. Fort heureusement il n'y avait rien à redire. Comme promis, les travaux de rafraîchissement avaient été correctement réalisés.

Je laissai Mema et les filles nettoyer pendant que j'allai avec les garçons récupérer le mobilier commandé auprès d'un menuisier qui m'avait été chaudement recommandé. Hélas, ce fut à mon tour de perdre patience lorsque je trouvai ce dernier à peine en train de scier le bois pour faire mon lit.

— Donc, toi, tu demandes les avances importantes et tu n'es même pas foutu de respecter les délais ?! criai-je sur lui. Mon ami, je vais te laisser avec ça et tu vas me rendre mon argent !

— Oh non, grande sœur, pardon il ne faut pas te fâcher. *Look*, tout ce que j'ai déjà fait pour toi est là, il ne reste plus que ça. *Abeg*, il faut patienter un peu...

— Tchip !

En jetant un œil vers ce qu'il indiquait comme étant prêt, ma colère se décupla : le bois était brut, les clous apparents, les tiroirs des tables de chevet ne s'ouvraient pas et les chaises étaient bancales ; bref, rien ne tenait la route.

— Non, mais ce n'est pas possible, ça ! On voudrait bâcler son travail qu'on ferait difficilement pire ! Rends-moi mon argent et garde tes bêtises ! hurlai-je en projetant la

chaise branlante que je tenais entre mes mains à l'autre bout de l'atelier.

Je faisais un tel raffut que Georges et Andy, qui étaient restés dans la voiture, me rejoignirent pour s'enquérir de la situation. Un marteau à la main, je m'apprêtais à casser une autre chaise lorsque Andy me retint *in extremis*.

— Lâche-moi !

— *Hey, easy !* Tu vas te faire mal avec ça ! fit-il d'une voix posée, en me retirant l'objet des mains.

— Je peux savoir ce qui se passe ici ? intervint Georges.

— Regarde toi-même ! N'est-ce pas se foutre de la tête des gens, ça ?

Je bousculai les prétendus meubles finis pour lui montrer à quel point ils étaient mal fixés.

— Mais ce n'est rien, ça, grande sœur, tenta de minimiser l'auteur des horreurs. C'est souvent comme ça avec les chaises, il faut d'abord vous asseoir, vous allez voir, ça va s'équilibrer.

Le regard mauvais que je lui adressai le renvoya dans ses retranchements.

— Hors de question que je me pose sur ce sinistre pseudo-meuble, je ne suis pas une aventurière. Et puis, je ne discute même pas avec toi, rends-moi mon argent ou c'est la police qui va venir t'embarquer ici. Comme tu crois que tu vas jouer au bandit avec tout le monde, je vais t'apprendre à respecter les gens !

— Mais enfin, Domi, combien de temps lui as-tu donné pour qu'il fasse ce travail ? reprit Georges.

— Il m'a assuré être en mesure de tenir les délais ; si ce n'était pas le cas, il ne fallait pas qu'il s'engage !

— C'est aujourd'hui que tu ignores comment travaillent les gens dans le pays-ci ? Pardon, on va partir s'il n'a pas fini, tu reviendras prendre ça une autre fois.

— Qui ?! Quelle prochaine fois ? C'est aujourd'hui ou jamais. Je commence le boulot la semaine prochaine, je n'aurai plus le temps de m'occuper de tout ça, donc il n'a qu'à tout finir maintenant.

Complètement dépassé par la situation, le menuisier acquiesçait à chaque parole de mon frère auprès de qui il avait trouvé un soutien inespéré. Lorsque ce dernier reçut un coup de fil l'obligeant à s'éloigner, il se tourna alors vers Andy.

— *Bro abeg, you know na the way we dey work... E no easy...*

— *Oh... Na pity*, hein..., ironisai-je. Bloque déjà ton pidgin, personne ne va te sauver ici ! Tu as intérêt à...

— Domi..., m'interrompit Andy en posant délicatement sa main sur mon épaule.

Surprise par son geste, je sursautai. Il s'excusa et remit sa main en poche.

— *Sorry*, mais je pense que j'ai une solution. Tu as commandé quoi ici ?

— Les meubles de ma chambre et de la salle à manger.

— OK, et le reste ?

— C'est à récupérer au magasin ainsi que les rideaux chez le tailleur.

— *Well*. Pour gagner du temps on peut aller prendre les autres choses et quand on aura terminé, on reviendra. Comme ça, il aura le temps de finir correctement.

Il chercha la confirmation dans le regard de son nouvel ami qui ne manqua pas d'accepter cette nouvelle proposition. Décision prise, nous partîmes faire le reste des courses qui, heureusement, se déroulèrent sans encombre. En fin d'après-midi tout était bouclé. Les filles, qui avaient été particulièrement efficaces, avaient pris l'initiative de tout installer à mesure que nous apportions les effets.

Lorsque Mema et les jumeaux s'en allèrent, nous restâmes à quatre dans mon nouveau chez-moi.

— J'espère pour toi qu'on a tout embarqué, parce que je suis mort, là, déclara Georges.

— Moi aussi, et en plus je meurs de faim ! renchérit sa fiancée.

— Il nous reste encore des affaires à prendre chez le menuisier je crois, rappela Andy.

— C'est vrai en plus, confirmai-je. Mais je n'ai plus de force pour ça également...

— Ça peut toujours attendre demain, non ? On n'est tout de même pas venus en week-end pour se fatiguer à soulever des meubles.

— Georges, arrête un peu de râler. Si toi, son grand frère chéri, ne l'aides pas, qui va le faire ?

Le regard de Georges se tourna vers Andy, qui glissa à son tour vers moi.

— Tu veux que j'aille prendre le reste des affaires ?

— Heu...

— Ah non, pas question ! me coupa Rose avant que je puisse répondre. Arrêtez de profiter de la gentillesse d'Andy ; le pauvre, c'est lui qui ne doit pas se fatiguer ?

— Ne t'inquiète pas, Rose, ça ne me dérange vraiment pas.

— Non, mais elle a raison, on en a assez fait pour aujourd'hui. De toute façon j'ai déjà mon matelas, ce n'est pas comme si j'allais dormir sur le sol, donc ça va. On va attendre demain.

— Sage décision ! se réjouit Georges. Bon, et si on se faisait un petit resto histoire de clôturer cette petite soirée en beauté ?

— Excellente idée ! abonda dans son sens sa future femme. Andy ?

— Heu... *yeah*, pourquoi pas ? Tu viens Domi ?
— Non, merci. Je suis toute sale et morte de fatigue, je pense que je vais rester ici.
— Oui, mais tu n’as pratiquement rien mangé de la journée et ton frigo est vide, insista-t-il.
— Il a raison, Domi, enchaîna Rose. Viens au moins une heure.

Comme pour émettre à son tour son avis, mon ventre se mit à gargouiller. J’acceptai finalement de les suivre. Après m’être rafraîchie, nous montâmes dans la voiture d’Andy qui proposa spontanément de déposer tout le monde par la suite.

Un gentil garçon cet Andy. Dommage qu’il ne soit qu’un appât dans cette affaire... vraiment dommage.

*Yaoundé – Quartier Bastos
Cosy Pool Lounge Bar
Samedi — 21 h 33*

Benoît Bekolo

J’aimais particulièrement le calme et l’intimité qu’offrait ce petit coin de paradis caché en plein cœur de Bastos. Installés à l’extérieur, près de la piscine, Pearl et moi profitons de notre ultime moment ensemble pour dîner dans une ambiance cosy.

— Merci d’avoir accepté de passer cette dernière soirée avec moi, Ben. Je... je suis vraiment désolée pour ma

méprise. J'ai cru que des choses étaient encore possibles, mais... je suis vraiment navrée.

— Inutile d'en reparler, Pearl. Je te l'ai déjà dit, c'est oublié. Nous sommes amis avant tout, n'est-ce pas ?

— Bien sûr... nous l'avons toujours été.

— Voilà, c'est tout ce qui compte. Demain, tu retournes chez toi et je ne veux pas que tu m'accuses de m'être mal occupé de toi pendant ton séjour.

— Oh non, je ne pourrais jamais dire une chose pareille ! Je ne suis pas ingrate à ce point. Tu as fait preuve d'une patience et d'une disponibilité extraordinaires, alors que Dieu sait comment tu es occupé. Je ne peux que te remercier infiniment. En tout cas tu es le bienvenu chez moi lorsque tu seras de passage à Berlin.

— Merci.

En venant prendre notre commande, le serveur nous servit du champagne pour célébrer cette dernière soirée. On trinqua joyeusement et nous bûmes quelques gorgées. J'allais dire quelque chose à Pearl en reposant ma coupe sur la table, lorsque dans son dos apparut un profil que je reconnaîtrais entre mille. Moulée dans une longue robe jaune, sa sublime silhouette était outrageusement mise en valeur. Papa ours s'éveilla immanquablement.

— Hé ho, tu m'écoutes ? me sortit Pearl de mon moment d'absence.

— Hein ? Oui, excuse-moi, qu'est-ce que tu disais ?

— Je te parlais de ce que ta mère m'a dit à propos de ta femme. J'ai cru comprendre qu'elle ne l'aime pas beaucoup.

— Ouais. Bof, c'est surtout à cause d'une histoire à dormir debout que lui aurait rapportée une liseuse de cauris. Selon elle, Felicia serait friande de pratiques occultes. Rien de bien sérieux en somme.

— Tu devrais tout de même faire attention. Il y a dans ta maison des choses bizarres. Tiens, par exemple, j’ai trouvé des...

Elle commençait à égrainer la liste de phénomènes et objets étranges qu’elle aurait vus mais déjà, je ne l’écoutais plus. Mon attention était captivée par ce qui se passait derrière elle.

Domi, accompagnée d’une autre femme et de deux hommes, s’installait dans un coin tout aussi discret que le nôtre, sur une table située à une dizaine de mètres de la mienne. De là où j’étais, je ne pouvais apercevoir que son dos. Elle ne m’avait pas vu et riait aux éclats avec un des hommes qui s’était permis de poser une main discrète sur sa taille pour l’inviter à s’installer sur la chaise qu’il lui avait galamment tirée. Une pointe de jalousie me titilla. L’envie de me lever pour lui demander des comptes me démangea, mais je me retins et vidai ma coupe d’une traite. Déjà que je n’étais pas très fier de la manière dont je m’étais comporté avec elle au village, il ne fallait surtout pas que je me compromette davantage.

— ... enfin, je te dis ça. Après, tu en fais ce que tu veux, termina son propos Pearl.

Sur les nerfs, je lui marmonnai une réponse évasive.

— OK, je vois que tu t’en fous, fit-elle exaspérée. Parlons d’autre chose. Pourquoi n’as-tu toujours pas d’enfants ?

— Pourquoi ? Eh bien, parce que ce n’est pas quelque chose qui se commande, ma chère...

— Non, mais je veux dire, est-ce parce que tu ne veux pas ou parce que tu ne peux pas ?

— Pff, je ne sais pas trop quoi te dire. Il faut être deux pour faire un enfant et voilà. Avec Felicia on essaie, pour l’instant ça n’a pas marché. Mais un jour, qui sait ?

— Je vois. C'est vrai qu'avec mon mari on a eu aussi un peu de mal au début mais...

Et la voilà repartie dans ses histoires qui étaient loin de m'intéresser sur le moment. Le serveur ne tarda pas à revenir avec nos commandes. On se souhaita un bon appétit. L'homme qui tournait autour de Domi se leva et prit la direction des toilettes. Sans réfléchir, je me levai à mon tour et emboîtai son pas après m'être brièvement excusé auprès de Pearl. En le suivant j'eus la désagréable sensation de le connaître. Lorsque je franchis le seuil de la porte, mes doutes se confirmèrent.

— Bonsoir Andy, je me disais bien que c'était toi !
lançai-je en m'installant sur l'urinoir voisin.

— Oh Ben... ça va ? Tu m'excuseras si je ne te salue pas.

— Très drôle, fis-je pince-sans-rire. Que fais-tu ici ?

— Heu... je me soulage, répondit-il en arquant un sourcil.

— T'es con. Je veux dire, dans ce restaurant.

— Ah ! Eh bien, je suis venu dîner avec des amis. Et toi ?

— Pareil. Je suis avec Pearl, tu sais la fille...

— ... ouais, je vois. La fille que tu voulais me refiler.
Finalement tu as cédé à la tentation ?

— Pas le moins du monde ! Je te l'ai dit, je suis un homme marié et...

— ... et tu aimes ta femme. Oui c'est bon, on a compris.

Il tira la chasse et se dirigea vers le lavabo pour laver ses mains.

— En tout cas, j'ai trouvé beaucoup mieux que ta Pearl et si j'en crois tous les signaux qu'elle m'envoie, je dirais que je suis plutôt en bonne voie.

— De qui tu parles ?

— Dominique, je ne sais pas si tu te souviens d'elle. Elle est très en forme et ultra sexy, *bro* ! Ses courbes me mettent

à l'étroit dans mon pantalon mais je sens qu'elle est coriace, alors je la laisse venir petit à petit à moi.

Fier de lui, il rit puis se pencha vers moi et ajouta sur le ton de la confiance :

— J'ai sorti la carte du mec timide pour la prendre à contrepied. Tu vois le truc ?

— Ouais, ouais, je vois...

Je serrai la mâchoire et essayai de garder mon calme pendant qu'il me décrivait la stratégie qu'il avait mise en place pour avoir MA FEMME ! Et il fallait le reconnaître, ce salop était déjà très avancé. Il avait ses entrées chez les parents de Domi et cette dernière commençait à s'ouvrir à lui petit à petit. Il fallait que je mette fin à tout ça rapidement !

— Elle t'a dit si elle sort déjà avec quelqu'un ?

— Heu non. Rien à ce sujet.

— Eh bien, je t'en informe. Tu ne devrais pas continuer sur cette voie.

— Bof. Même si elle voit quelqu'un, ça ne doit pas être très sérieux vu que j'ai quasiment eu la bénédiction de son père pour l'approcher. Maintenant qu'elle a son propre appartement, je crois que les choses vont aller plus vite les jours qui vont suivre... ajouta-t-il en me faisant un clin d'œil.

— Son propre appartement..., murmurai-je.

— Bon, je dois y retourner. On essaie de se capter la semaine prochaine, demain je ne pourrai pas, elle a encore besoin de mes bras pour porter ses meubles.

Il contracta ses biceps et s'en alla, non sans m'avoir donné une tape complice sur l'épaule.

Quand la porte se referma, je pus enfin libérer sur le mur le coup de poing qui me démangeait depuis que je l'avais vu.

Elle ne peut pas me faire ça ! Il ne faut pas qu'il arrive à ses fins !

Couché sur mon lit, je n'arrêtais pas de me retourner dans tous les sens.

Mon frère et ma femme avec mon enfant ! En scénario de film d'horreur, on pouvait difficilement faire pire.

L'horloge digitale posée sur ma table de chevet indiquait 2 heures du matin. Je devais lui parler. Au bout de sept tentatives, elle décrocha. Un stress sans nom s'empara de moi quand j'entendis son souffle à l'autre bout du combiné.

— Allô, répondit-elle avec une voix ensommeillée.

Je souris. Elle m'avait tellement manqué.

— *Hey...*

— Hum... Andy... il est trop tôt... laisse-moi... encore dormir s'il te plaît chéri...

Je fus pris d'une fibrillation cardiaque. Que venait-elle de dire ?!

3. Face à face

*Yaoundé – Quartier Odza
Résidence du couple Bekolo
Dimanche – 2 h 29*

02.30 [Ben] : Code louve réactivé. Trouve-la.

02.32 [Iota] : Bien reçu.

Elle ne s'en sortira pas aussi facilement ! Pour qui donc se prenait-elle pour penser pouvoir se passer de moi ?

Incapable de contenir ma colère, je décidai d'aller faire du jogging.

Que m'arrivait-il ? Moi qui pensais avoir fait une croix sur elle, je perdais la tête à l'idée qu'elle se mette avec un autre. Ne plus la voir toutes ces semaines m'avait pourtant laissé de marbre. La savoir enceinte m'avait davantage dégoûté qu'autre chose surtout que j'avais encore en tête ce qu'elle avait fait en boîte de nuit, comme une vulgaire pute ! Je n'avais pas encore digéré cet affront. L'homme qui s'était volatilisé n'avait pas intérêt à refaire surface. Je le tuerais de mes propres mains sinon.

La rue était calme, déserte et mal éclairée. Mon arme accrochée à la ceinture, personne n'avait intérêt à m'approcher de trop près, au péril de sa vie. Arrivé au niveau de la station-service, je décidai de faire demi-tour.

Tout devait être mis en œuvre pour empêcher Andy d'aller plus loin avec elle. Le message que j'avais tenté de lui faire passer n'avait pas eu l'air de le dissuader le moins